

La fin du  
monde  
est pour  
dimanche

# La fin du monde est pour dimanche

## avec François MOREL

Mise en scène Benjamin Guillard  
Texte François Morel

Scénographie, lumières et vidéo : Thierry Vareille  
Effets vidéos et post-production : Etienne Waldt  
Assistant à la lumière : Alain Paradis  
Musique : Antoine Sahler  
Son : Mehdi Ahoudig  
Costumes : Christine Patry  
Chorégraphie : Lionel Ménard  
Direction technique : Denis Melchers  
Costumes réalisés par l'Atelier Les Vertugadins  
Voix du chœur : Lucrece Sassella, Karine Sérafin,  
Jean-François Novelli  
Equipe de tournage : David Chambille, David Rit, Jean Delhomme,  
Mytil Brimeur

### Remerciements :

Dominique Bluzet, Muriel Mayette, la Comédie-Française, l'Opéra de Rouen, Jean-Luc Godard, Anna Karina, la succession Carné-Lessaffre, STUDIOCANAL, David Chambille, Emmanuel Noblet, Paule Ducellier, Jean-Claude Fitting, Simone Vayssade, Sylvie Moteau, Centre Chopin et la RATP.

### Production :

Les Productions de l'Explorateur  
La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle  
Le Théâtre de la Pépinière-Paris  
La Scène Nationale d'Albi  
avec le soutien du Pôle Culturel – Commune d'Ermont  
et du CADO d'Orléans

Production déléguée : Valérie Lévy et Corinne Honikman  
assistées de Constance Quilichini

Création lundi 8 avril 2013  
à La Coursive, Scène Nationale de la Rochelle

Durée : 1h20

Tous publics

# A propos du spectacle ...

## François Morel – Avril 2012

Mettons la jolie nappe blanche  
Les fleurs coupées  
Le vin au frais  
Allons déjeuner sous les branches  
Ça va tomber par où ça penche  
La fin du monde est pour dimanche

Promettez-moi de ne pas rire : je rêve d'un spectacle existentiel. Oui, allons-y, ne nous gênons pas, ne nous mouchons ni du pied, ni du coude, il s'agirait d'un spectacle traitant de la vie, de la mort, autant dire que je deviens ambitieux avec l'âge. Justement, il y sera question de l'âge et du temps qui passe, et aussi de la recherche du bonheur. Il y sera forcément question de la déchéance, des amours impossibles et d'autres sujets aussi délicieux. Oui, je rêve d'un spectacle existentiel : promettez-moi de rire !

S'imaginer encore un peu  
Presque éternel  
Presque immortel  
Juste avant de se dire adieu  
Ça va tomber par où ça penche  
La fin du monde est pour dimanche

# Note d'intention

## Benjamin Guillard

*« Tu vois gamin, la vie, c'est comme une semaine.*

*Ni plus, ni moins.*

*Lundi, mardi, jusqu'à dimanche...*

*Quel jour qu'on est ? Mercredi, jeudi ?*

*On n'en sait rien.*

*La vie, c'est comme une semaine.*

On se croit mercredi. On a tout le temps qu'on se dit. Vu qu'on a toute la semaine, vu qu'on a toute la vie. Mais si ça se trouve, on est jeudi ou vendredi... Ça file ! Ça court ! Ça va trop vite ... »

Au soir de sa vie, un vieil homme profite d'un lever de soleil pour partager avec son petit-fils ses quelques théories sur la vie...

Une caissière de supermarché écrit à Sheila pour lui faire part de son admiration et la remercier de l'avoir accompagnée toute sa vie en musique...

Dans le métro parisien un homme fatigué croise le regard d'une jeune femme et se prend à rêver : malgré ses premiers cheveux blancs et sa silhouette un peu voûtée, il est capable de séduire encore...

Dans un tribunal imaginaire, un homme accuse férocement le Bonheur d'être un sale type qui se cache...

Un envoyé spécial de France bleue Judée assiste en direct de Bethléem, un 23 décembre, à l'accouchement de la vierge Marie.

Un homme nous raconte son histoire d'amour passionnée avec une huître, une fine de claire n°3...

Pour composer « La fin du Monde est pour dimanche », François Morel réunit quelques-uns de ses textes écrits originellement pour la radio. Ils ont tous pour point commun de nous parler du temps qui passe, de la vie qui suit son chemin avec en point de mire ce dernier jour de la semaine. Ce « Dimanche », synonyme du dernier jour de la vie qui approche. Inéluctablement.

François Morel fait exister une galerie de personnages vieillissants qui font le bilan et viennent partager avec nous leurs rêves, leurs folies, leurs angoisses et leurs petits bonheurs. Il imagine des moments de vie et d'humanité qui se répondent et se télescopent dans une ambiance de fin du monde à la fois intime et globale...

Avec humour, tendresse, absurdité et légèreté l'auteur compose un spectacle existentiel.

Seul en scène, François Morel sera le maître du jeu. Le « monsieur loyal » d'un spectacle où il passera tour à tour de narrateur omniscient à acteur incarnant ses personnages. Grâce à la machinerie du théâtre et à l'utilisation de la magie, c'est lui qui fera apparaître accessoires et éléments scénographiques nécessaires à la mise en jeu de tous les tableaux du spectacle.

Par une utilisation pertinente d'éléments sonores et vidéo, le spectateur voyagera autour du monde dans des ambiances tantôt quotidiennes et tantôt surréalistes.

La fin du monde- la fin d'UN monde- est pour dimanche. En attendant, nous avons une semaine pour exister. Il reste quelques jours pour être heureux et amoureux.

## Quatre textes de François Morel

### 1. Salaud de bonheur

Ne me parlez pas du bonheur : c'est un salaud.

Un vrai salaud, un dissimulateur. Un sale type qui se cache. Un sale mec qui ne joue pas franco. C'est un genre de cambrioleur. Un pickpocket. Un détrousseur. Quand il est là, dans la maison, entre les quatre murs, il est invisible. Il se cache, il se camoufle, on ne sait pas qu'il est là. Salaud de bonheur ! Il entre par effraction. Il est malin... Il est maquillé, il ne dit pas son nom. Mais, c'est quand il part qu'on s'aperçoit de son absence... C'était donc ça le bonheur... La vie, avec des projets, des sourires, des dîners aux chandelles. La vie avec des voyages, des amis, du Médoc, des petits farcis, des déjeuners au soleil, de l'insouciance et des roses trémières. C'était donc ça le bonheur ? La vie avec un chien qui gambade, un enfant qui réussit pour la première fois à faire du vélo sans les stabilisateurs, une femme à la peau douce, un Chasse-Spleen empoussiéré, oublié puis retrouvé dans la cave... C'était donc ça le bonheur. On ne l'a pas vu venir. On l'a juste entendu s'en aller...

Ne me parlez pas du bonheur : c'est une ordure. Une belle ordure qui ne se conjugue qu'au passé. Un salopard, un beau fumier ! »

L'accusation était violente. Le ton était grave. L'homme qui s'exprimait avait les larmes aux yeux, des sanglots dans la gorge.

Le bonheur restait impassible. Il écoutait son procès sans réagir. Comme sonné, à terre, humilié. Une fois de plus, il était ailleurs.

« Qu'avez vous à répondre ? » interrogea le juge.

Le bonheur resta muet, comme absent. Comme si son procès ne le concernait pas.

« Je vous ai posé une question, s'énerva le juge. Je vous ai demandé ce que vous aviez à répondre ! »

L'avocat de la défense se leva. Il avait l'air un peu narquois. Il tenait entre les mains une boîte à chaussures... « Si monsieur le juge le permet, j'aimerais présenter à la cour, à mesdames et messieurs les jurés certains documents particulièrement intéressants... »

De la boîte à chaussures, il sortit des photos...

Sylvie, les cheveux défaits sur la plage de la Baule. Corentin en train de jouer de la trompette. Jean-Jacques et Patrick au sommet du Ventoux. Papy jouant au Scrabble avec Charlotte. Charlotte et Corentin faisant un spectacle sous les châtaigniers...

Le bonheur était là, sur chacune des photos... Éclatant, évident, lumineux. De main en main, les photos passaient. On voyait des sourires émus sur les visages du greffier, de l'avoué, du procureur...

Chacun, en découvrant les photos de la boîte à chaussures, voyait bien que le bonheur sautait aux yeux. Il n'était pas le salaud infâme dont on venait de faire le procès. Même l'accusateur fut bien obligé d'en convenir. Il quitta la salle d'audience sous les injures et les quolibets.

Le bonheur, sous les bravi et les acclamations, fit un signe de la main. On tenta de l'interroger, de lui faire dire quelques mots. Mais personne ne put réussir à le retenir.

Il était déjà loin...

• • •

## 2. C'est un homme un matin

C'est un homme un matin, il a pris le métro. Il est debout, adossé à la portière, il ne regarde personne. Il a un journal à la main, pas tellement pour le lire, plutôt pour se mettre hors du monde. Hors de ce monde qui se presse, qui pousse, qui éructe, qui pue de la gueule, qui demande avec l'onctuosité d'un ultimatum « Vous descendez ? », qui se regarde de travers, qui la mort dans l'âme observe, comme un remords, sur les murs de faïence des paysages de campagne ensoleillée, comme une insulte, les plages de rêves, si chaudes, si lointaines. C'est un homme parmi les autres qui a un journal à la main. Pas tellement pour savoir ce que Copé a dit de Fillon, ce que Fillon a dit de Sarkozy, ce que Sarkozy a dit de Copé, vu que comme tout le monde il s'en fout, mais pour ne pas avoir à supporter tous ces visages fraîchement vaporisés, tous ces destins vieillissants avant l'âge, déjà fatigués, broyés.

Il jette un œil sur le programme télé. Hommage à Joe Dassin. La violence à l'école. Et puis une toute nouvelle émission présentée par Pierre Bellemare. Il imagine déjà sa soirée : dans sa tête, le coupable sentiment de ne pas avoir ouvert un livre depuis... Depuis combien de temps déjà ?

C'est un homme, un matin, il a pris son métro. Tout d'un coup sur sa gauche, il sent qu'un regard s'est posé sur lui, insistant. Quelqu'un là-bas, (sur le strapontin d'en face) le dévisage. Il n'arrive plus à se concentrer sur rien. Ni sur les mots croisés, ni sur le box-office, ni sur les petites annonces. Il y a quelqu'un qui l'observe. Il lève les yeux, un peu malgré lui, un peu confus de se soumettre au diktat d'un regard inconnu, peut-être hostile.

C'est une jeune fille, elle est jolie. Dans sa main, elle tient un livre. Tiens c'est un livre qu'on lui a déjà offert deux fois et qu'il n'a jamais lu. Pas le temps... Pourtant, on lui a dit que c'était bien, que ça se lisait facilement... La jeune fille lui sourit. Il regrette de ne pas avoir lu le livre, il aurait pu l'aborder, lui conseiller une autre œuvre du même auteur, faire son intéressant, lui dire qu'il a écrit un autre bouquin bien meilleur mais qui évidemment n'a jamais eu de succès. Ça fait combien de temps qu'il n'a pas osé parler à une fille comme ça ? Peut-être depuis la fac... ça fait si longtemps. Evelyne, il y a vingt ans (« Qu'est ce que je dis ? vingt-cinq ans ! »), c'est comme ça qu'il l'avait rencontrée, en lui parlant de *Le Clézio*. La jeune fille est belle, elle lui sourit jusqu'à montrer ses dents, si blanches, si parfaites, si émouvantes. Il sent qu'il devrait dire quelque chose mais il reste muet. Muet de désir, mais effervescent. C'est elle qui va lui adresser la parole et lui rougit comme un adolescent, ému aussi de s'apercevoir que malgré ses premiers cheveux blancs, sa silhouette un peu voûtée, ses demi-lunes, son ventre un peu trop rond mais tellement rassurant, il est capable de séduire encore.

Le sourire de la jeune fille est plus pur que *La naissance de Vénus* de Botticelli. Plus beau que le plafond de la chapelle Sixtine. Un instant, elle plonge à nouveau son regard dans le livre et puis le relève, incapable de se concentrer sur les mots, sans doute plus troublée qu'il n'y paraît.

Peut-être déjà amoureuse elle aussi, transie, emportée, bouleversée par le jeu de regards qui s'est installé entre eux et qui dans quelques heures sans doute les aura transformés en amant exaltés, passionnés, insatiables et fougueux.

Ses lèvres si adorables, si voluptueuses enfin remuent. Elle dit : « Vous voulez ma place Monsieur ? »

...

Qui n'est jamais tombé de la tour Montparnasse sans parachute ne peut imaginer ce que le monsieur a ressenti. C'était la première fois que, dans le métro, on lui cédait une place. Il s'est assis sur le strapontin, a constaté que le Cac 40 avait encore baissé. Le soir, entre l'émission chiantie et l'émission conne, il a zappé.

Sur une étagère il a aperçu ses deux exemplaires du même livre. Il les a saisis, il a ouvert la fenêtre, les a balancés aussi loin qu'il a pu.

### 3. Une huître

On m'a souvent demandé « comment se fait-il que vous avez pu vivre une relation amoureuse avec une huître ? » Qu'est-ce que j'en sais ?...

On m'a souvent fait remarquer « c'est quand même curieux de choisir de partager une idylle avec une huître... » Mais bon sang de bonsoir, je n'ai rien choisi ! Comment une histoire pareille aurait-elle pu se préméditer ? Comment aurais-je pu la programmer ?

Non, c'est une histoire qui, un beau jour, m'est tombée dessus...

Comme toutes les histoires d'amour.

Si quelqu'un m'avait dit avant que ça m'arrive « vous allez partager trois ans de votre vie avec une huître », immédiatement, j'aurais ri au nez de mon interlocuteur. Ça m'aurait semblé mais totalement invraisemblable. Une huître...

Et puis voilà, il me faut bien convenir que j'ai vécu une histoire sentimentale, passionnelle, romantique avec une fine de claire numéro 3. Pas facile. Nous étions si différents l'un de l'autre. Moi, comme vous me connaissez : volubile, drôle, brillant, spirituel, souvent étourdissant d'inventions. Elle : plus renfermée sur elle-même. Extérieurement, un peu rugueuse, un peu dure, mais à l'intérieur, une perle.

Oui, je sais, vous me reprochez de tomber dans la plaisanterie facile, la blague de caniveau. Je sais, je suis pathétique... Mais comment raconter cette histoire sans la distance de la dérision ? Chaque fois que j'évoquais cette relation, on me regardait avec ironie, condescendance.

L'ostracisme des bons amis qui lisent Le Nouvel Observateur, qui se croient généreux, larges d'esprit, le stylo toujours à la main pour signer toutes les pétitions, soutenir les plus grandes causes et qui ne peuvent pas s'empêcher de vous faire leur réflexion. Sans méchanceté mais de façon si maladroite « ta copine, on l'installe dans l'assiette ou devant ». Ce que j'ai pu endurer... La goguenardise imbécile de ceux qui, comme ils pouvaient, dissimulaient leur malaise « j'espère qu'elle est bonne ta fiancée parce qu'elle n'est pas bavarde... »

J'avais rencontré Marcelle..., oui elle s'appelait Marcelle, là encore l'étonnement de mon entourage... Que je vive une histoire d'amour avec une huître passe encore mais une huître qui s'appelle Marcelle, alors là on rigole, on se tape sur les cuisses. Ha ! Ha ! Ha ! Moi ça ne me faisait pas rire. Marcelle s'appelait Marcelle en souvenir d'un de ses ancêtres prénommé Marcel goudronné en 1978 sur les plages de Bretagne par l'Amoco-Cadiz. Passons...

J'avais rencontré Marcelle sur la place du marché à Lambézellec. Là encore, les saillies, les quolibets... Que je vive une histoire passionnelle avec une huître qui s'appelle Marcelle, passe encore, mais une huître qui s'appelle Marcelle et qui vient de Lambézellec... Passons...

Tandis que je faisais mes courses en vue du réveillon, je m'étais arrêté, je ne sais pas pourquoi devant l'écailler. Je n'avais aucune raison de m'arrêter devant l'écailler, j'avais pour mission d'acheter du foi gras, du boudin blanc et une vendange tardive... Mystère de la nature humaine, je me suis entendu dire « tiens, je vais prendre une bourriche ». Et je rentrais chez moi, ma bourriche sous le bras.

Rétrospectivement lorsque je me revois dans la cuisine, un couteau à la main, face à mon amour, comme un assassin en puissance, j'ai des sueurs dans le dos... Heureusement, je me suis tout de suite rendu compte que Marcelle n'était pas comme les autres. Elle se distinguait du groupe, ne me demandez pas pourquoi. Peut-on jamais expliquer l'inexplicable, cette part

de magie qui parfois accompagne la première rencontre amoureuse ? Aussitôt, je l'ai retirée du groupe, j'ai enfilé un manteau, j'ai mis Marcelle au fond de ma poche et j'ai marché dans la campagne. Au bout d'un moment, je l'ai prise dans ma main, j'étais si troublé, si intimidé, c'est la première fois que je faisais un petit bout de chemin avec une huître, j'avais tellement envie de lui parler mais je ne savais pas comment, par où commencer... Et puis les mots sont venus, espacés d'abord, rares, réussissant à peine à briser le silence, et puis ils sont devenus plus nombreux, les uns après les autres, plus rapprochés, ils se sont enchaînés, ils ont fini par faire des phrases... Je parlais, je parlais encore, longtemps, longtemps, jusqu'à la nuit tombée et Marcelle m'écoutait. Sans jamais m'interrompre, sans jamais poser de questions, sans commentaires déplacés. Voilà, peut-être était-ce le secret de Marcelle : elle savait écouter...

Très vite, nous avons décidé de nous mettre en ménage. Je crois que c'est moi qui ai eu l'initiative de cette union mais Marcelle n'a rien fait pour me décourager. Au contraire. Je savais traduire ses silences en cris de joie. Avons-nous Marcelle et moi été un vrai couple ? J'évitais d'apporter aux indiscrets les détails croustillants dont ils sont avides. Qu'ils sachent cependant qu'en aucune manière Marcelle n'aurait supporté la contrainte, la brutalité. Sans doute, nos lunes de miel n'auraient pas intéressé les écotiers les plus malsains. Il me fallait faire preuve de doigté, d'une délicatesse infinie. Derrière l'apparente carapace de Marcelle se cachait une fragilité quasiment liquide.

Quand je parlais le matin, je savais que le soir, elle serait là, à la même place, immobile, patiente, tellement paisible, tellement sereine. Rassurante. Quelque fois, j'avais peur qu'elle s'ennuie, je lui disais « sors, va voir des amis, profite de la vie » mais non, elle préférait ne pas bouger. Simplement, profiter de notre intimité lui suffisait.

Un jour, elle n'était plus là. J'ai eu la peur de ma vie. Je regardais partout, dans chacune des pièces, Marcelle avait disparu. Et j'ai crié, crié « Marcelle » pour qu'elle revienne. Oh, j'avais tant de peine... En fait, elle était dans le freezer du réfrigérateur, une simple envie de fraîcheur.

Un jour, Marcelle et moi, nous nous sommes quittés, par consentement mutuel. Du haut d'une falaise, je l'ai rejetée dans la mer, comme on quitte une partie de son passé, comme on dit « bonne chance » à l'avenir. Quand nous nous sommes dit « adieu », mes mains étaient blessées de l'avoir tant et tant étreint tant et tant étreint tant et tant étreint...

Depuis, chaque fois qu'au restaurant je commande un plateau de fruits de mer, je ne peux m'empêcher de chercher Marcelle du regard. Quelle serait ma réaction si je la découvrais, étendue, sur la glace pilée, offerte..., partagé que je serais après tant d'années entre la joie de la retrouver avec tant d'émotion et la crainte de l'avaloir avec tant de citron ?

#### 4. Un figurant

C'est un homme élégant aux tempes grisonnantes  
Qui depuis des années dans les théâtres enchante  
Il a joué Musset, Molière et Marivaux,  
Il a joué Labiche, et Guitry et Feydeau.  
Comédien raffiné, cet esthète accompli  
A consacré aux planches la passion de sa vie.  
Oui je parle de moi Augustin de Beaupré  
Acteur de complément qui jamais n'a percé.  
J'avais toutes les grâces, tous les dons, cependant  
Personne n'a jamais remarqué mon talent.  
La fortune a souri à d'autres et me voilà,  
Ca fait penser un peu à *Je m'y voyais déjà*.  
J'ai aimé le théâtre en fou sans équivoque  
Mais hélas mon amour ne fut pas réciproque.  
Ah ! le rideau qui bouge, le public impatient  
Qui murmure excité tout fébrile et content,  
Le rideau qui frémit, les coups de brigadier,  
Et le rideau qui s'ouvre sur un monde inventé  
Je n'ai jamais joué que les utilités,  
Ceux qu'on appelle ainsi car on peut s'en passer,  
Ceux qui sont sur la scène mais ne font pas rêver,  
Ceux qu'on ridiculise quand ils sont hallebardiers.  
Je fis du cinéma dans les années cinquante  
C'est moi qu'on aperçoit près du jardin des Plantes  
De dos sur un vélo dans un film de Gabin.  
Il était très gentil, m'avait serré la main.  
En famille je suis vedette de renom  
On m'invite aux mariages, aux fêtes, aux communions,  
A la fin des repas quand on s'attarde à table  
On réclame de moi un poème, une fable.  
Volontiers je récite un passage d'Hugo,  
La tirade du nez de mon cher Cyrano,  
Les mots de Perdican admirable Musset,  
On m'applaudit alors j'ai enfin mon succès,  
Avant qu'on me demande d'un air un peu gêné :  
« Pourquoi ne vous voit-on jamais à la télé ? »  
J'ai joué à Vierzon, Vesoul et Concarneau  
Dans des tournées minables des spectacles idiots.  
Pour jouer en plein air j'étais très recherché  
Car ma voix de stentor couvrait jusqu'aux sifflets.  
Plusieurs fois j'ai reçu des tomates avariées  
Et quelques fruits pourris rançon de l'insuccès.  
Sur les Boulevards jadis j'avais été doublure  
Pendant toute une saison de Jean Piat, une pointure.  
Je savais tout son texte, pouvais le remplacer,  
Reprendre tout son rôle comme ça au pied levé,  
Mais je n'ai jamais pu au public le montrer :

L'était jamais malade, jamais indisposé.  
Quand au mois de juillet sur les routes de France  
On voit passer le Tour ah ! Quelle effervescence,  
On acclame le vainqueur sur les Champs-Élysées  
Avec l'indifférence on reçoit le dernier.

Lui aussi a couru lui aussi a souffert  
Mais son effort jamais n'est mis dans la lumière.  
S'il vous plaît lorsqu'un jour je quitterai la scène  
Pour aller m'allonger dans un cercueil en chêne,  
Qu'on grave sur ma tombe « Ici gît de Beaupré  
Un acteur passionné, un comédien français,  
Qui a vécu de songes et de rêves manqués,  
Qui voulait à la vie préférer son reflet ».

• • •

# François Morel



Après des études littéraires et un passage à l'École de la Rue Blanche (ENSATT), François Morel entame une carrière de comédien et entre dans la troupe de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff. Il joue dans *Lapin-Chasseur*, *Les Frères Zénith*, *Les Pieds dans l'eau*, *Les Brigands*, *C'est Magnifique*, *Les Précieuses Ridicules* et est *Monsieur Morel* dans les Deschiens sur Canal + de 1993 à 2000.

Il écrit et interprète *Les Habits du dimanche* mis en scène par Michel Cerda, en tournée dans toute la France pendant trois ans.

Il joue dans *Feu la mère de Madame et Mais n'te promène donc pas toute nue* de Feydeau, mis en scène par Tilly et, au Théâtre du Rond-Point, dans *Le Jardin aux Betteraves* de Dubillard, mis en scène par Jean-Michel Ribes.

Il a créé le spectacle *Bien des Choses* en juillet 2006 avec Olivier Saladin et le joue depuis régulièrement. Le spectacle a été joué au Théâtre de La Pépinière à Paris entre septembre et décembre 2009. Le livre du spectacle est sorti chez Futuropolis avec des illustrations de Pascal Rabaté, le DVD chez Polydor.

Entre novembre 2007 et avril 2009, il joue *Les Diablogues* de Roland Dubillard avec Jacques Gamblin, dans une mise en scène de Anne Bourgeois au Théâtre du Rond-Point et en région.

Parce qu'il adore la chanson et le théâtre, il écrit en 2006 ses propres textes de chansons pour le spectacle *Collection Particulière* mis en scène par Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point. Le disque et le DVD du spectacle sont sortis chez Polydor.

Il a demandé à Juliette de le mettre en scène dans son nouveau concert *Le soir, des Lions*, sur des musiques de Reinhardt Wagner et d'Antoine Sahler. Le spectacle a été créé à La Coursive à La Rochelle en février 2010 et tourne depuis (Théâtre du Rond-Point en mai-juin 2010). Le disque est sorti chez Polydor en avril.

Il écrit des chansons pour Norah Krief, Natalie Miravette, Juliette, Juliette Gréco, Anne Baquet, Maurane.

Il met en scène en mai 2011 « *Instants Critiques* », un spectacle à partir des échanges entre Jean-Louis Bory et Georges Charensol, critiques emblématiques de la célèbre émission radiophonique « Le Masque et la Plume », interprétés par Olivier Broche et Olivier Saladin.

De novembre 2011 à janvier 2013, il a été Monsieur Jourdain dans le Bourgeois Gentilhomme mis en scène par Catherine Hiegel.

Il est acteur dans les films de Etienne Chatiliez, Lucas Belvaux, Jacques Otmezguine, Christophe Barratier, Michel Munz et Gérard Bitton, Guy Jacques, Pascal Thomas, Gérard Mordillat...

Il a écrit la préface pour le théâtre complet de Jules Renard, sorti en avril 2010 chez Omnibus, le livre « *Hyacinthe et Rose* », sorti en octobre 2010 aux Editions Thierry Magnier, avec les illustrations de Martin Jarrie, *Le portrait impertinent* de Raymond Devos, sorti au Cherche Midi en décembre 2012.

Depuis septembre 2009, il fait une chronique sur France Inter tous les vendredis matins dans le 7-9 présenté par Patrick Cohen.

# Benjamin Guillard



Formé au Conservatoire national d'art dramatique, il travaille au théâtre notamment sous la direction de Muriel Mayette (L'épreuve), Gérard Desarthe (La Veillée), Philippe Adrien ("Yvonne Princesse de Bourgogne" puis "Meurtres de la princesse juive") Jean Bellorini (Paroles Gelées).

Au cinéma il tourne avec Michel Boujenah et Pascal Thomas. A la télévision, il tourne dans plusieurs téléfilms réalisés par Jean Daniel Verhaeghe et Stéphane Kappes.

En 2007, il rencontre François Morel qu'il assiste dans sa mise en scène de "Bien des choses" au festival d'Avignon. Il le met en scène l'année suivante dans "La nuit Satie" avec Alexandre Tharaud, Olivier Saladin et Juliette.

En 2011, il met en scène la chanteuse Francesca Solleville et le comédien François Marthouret dans un hommage à Jean Ferrat au Théâtre 71 de Malakoff puis au festival Ferrat d'Antraigues.

En 2008, il réalise son premier court-métrage "Looking for Steven Spielberg" dans lequel François Morel et Olivier Saladin jouent les premiers rôles.

En 2012, il réalise son deuxième court métrage "Véhicule-Ecole".

Il est actuellement en écriture de son premier long métrage.

# Thierry Vareille



Autodidacte passionné de dramaturgie d'espaces d'images et de lumière, il collabore comme scénographe ou éclairagiste notamment avec :

Danielle Boutillon (*Opéra*), Didier Capielle (*Cie Barbaroque*), Violaine de Carné (*Cie Le T.I.R. et la Lyre*) Mareva Carrassou, (*Cie La Poursuite*), Léonore Chaix (*Cie de la Demoiselle*), Marianne Clevy (*Théâtre Avril*), Yann Dacosta (*Cie du Chat Foin*), Michel Deneuve et Marc- Antoine Millon (*ensemble Hope*), Filip Forgeau (*La Cie du Désordre*), Colette Froidefond (*Théâtre du Sorbier*), Didier Kowarsky (*conteur*), Jean-Marie Lejude (*Cie L'œil du Tigre*), Le Maxiphone (*collectif de musiciens*), Lionel Parlier (*Cie de l'Arc*), Nieke Swennen (*Cie Invivo*), Patricia Dallio (*Compositrice, Cie Soundtrack*), Dominique Wittorski (*auteur, réalisateur, cie La Question du Beurre*), Opéra national d'Hanoï, ...

Environ 90 créations d'Opéra, Théâtre, Danse, installations en France et à l'étranger.

Il oeuvre également dans les domaines :

- de l'Architecture : réalisation d'une étude de plan lumière pérenne de plusieurs édifices et sites historiques
- des Arts plastiques : mise en lumière d'expositions : Georges Rousse, Patrick Faigenbaum, Vincent Floderer, Laurence de Bordeaux, Marc Oliviero, Expositions du Musée du Quai Branly et du Louvre, Galerie JG Mitterrand Création d'une oeuvre interactive avec le public : « Bouger pour exister »
- du Cinéma : Co-réalisateur avec Gilles et Christian Boustani (ANIMAVIVA production) d'un documentaire fiction pour le Familistère de Guise, co-écriture du scénario d'un long métrage « Le Retour » (en cours).

# Planning

Création à La Coursive le 8 avril 2013

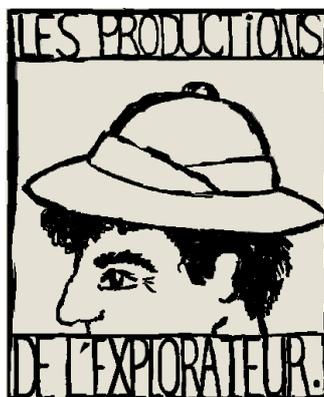
Du 8 au 13 avril 2013 à La Coursive

Du 18 avril au 22 juin 2013 au Théâtre de la Pépinière

# Tournée 13-14

Orléans	du 2 au 18 octobre
Clermont-Ferrand	22 octobre
La Rochelle	du 5 au 8 novembre
Beaupréau	10 novembre
La Roche sur Yon	12 et 13 novembre
Angoulême	15 et 16 novembre
Laval	19 novembre
Vannes	21 novembre
Saint-Nazaire	23 et 24 novembre
Meyrin(Suisse)	26 et 27 novembre
Annecy	du 28 au 30 novembre
Villefontaine	3 et 4 décembre
Oyonnax	6 décembre
Beauvais	9 décembre
Compiègne	10 décembre
Argenteuil	11 décembre
Ermont	13 décembre
Conflans	14-15 décembre
Valenciennes	10 janvier
Hazebrouck	11 janvier
Rueil-Malmaison	14 janvier
Cesson-Sévigné	16 janvier
Dinan	17 janvier
Loudéac	18 janvier
Château-Arnoux	21 janvier
Gap	22 janvier
Cavaillon	24-25 janvier
Aix en Provence	du 28 janvier au 1 <sup>er</sup> février
Argentan	4 février
Le Havre	6 février
Pont-Audemer	7 février
Grand Quevilly	8 février
Val de Reuil	11 février
Saint-Lo	13 février
Granville	14 février
Coutances	15 février
Montargis	11 mars

Amiens	13-14 mars
Châteauroux	16 mars
Nîmes	du 18 au 20 mars
Miramas	21 mars
Arles	22 mars
Saintes	25 mars
Périgueux	27-28 mars
Albi	1 <sup>er</sup> avril
Béziers	3-4 avril
Pontault-Combault	8 avril
Le Kremlin-Bicêtre	9 avril
Provins	11 avril
Epernay	15 avril
Charleville	16 avril
Bar le duc	17 avril
Suresnes	29 avril
Chelles	30 avril
Grasse	3-4 mai
Saint-Raphaël	6 mai
Toulon	7 mai
Châlons-en-Champagne	13-14 mai
Vernon	16 mai
Cébazat	20 mai
Saint-Etienne	du 21 au 23 mai
Brest	du 26 au 28 mai
Florange	31 mai
Nice	du 5 au 7 juin



LES PRODUCTIONS DE L'EXPLORATEUR  
FRANCOIS MOREL – VALERIE LEVY – CORINNE HONIKMAN

Siège social : 6 rue de l'Explorateur Delaporte 95390 Saint-Prix

Adresse postale : 37 avenue Pierre Larousse 92240 Malakoff

Tél. : 01 46 57 52 52 – Fax : 01 57 21 06 75

Valérie Lévy : 06 64 25 03 16 – valerielevy9@orange.fr

Corinne Honikman : 06 12 60 29 88 - c.honikman@orange.fr